D 1016

Hebdomadaire - 4 avril 1985 - 5 F

D 1016 MEXIQUE: ITINÉRAIRE D'UN ÉVÊQUE

L'Etat de Chiapas, dans le sud du Mexique, est une région à très forte population indienne. C'est "l'autre Mexique" (cf. DIAL D 727). La capitale du Chiapas, San Cristóbal de Las Casas, conserve le souvenir historique de son premier évêque, Bartolomé de Las Casas, défenseur des Indiens à l'époque de la Conquête (cf. DIAL D 586). Depuis une dizaine d'années, on assiste à une renaissance de la conscience indienne (cf. DIAL 233, 320 et 459). Ce mouvement a été largement favorisé par le dernier en date des évêques de San Cristóbal, Mgr Samuel Ruiz. Celui-ci vient de fêter, en fin janvier 1985, ses vingt-cinq ans d'épiscopat au Chiapas. On lira avec intérêt l'itinéraire de cet évêque, sous la double influence du Concile Vatican II et de la réalité indienne locale. La présentation ci-dessous est tirée de l'hebdomadaire mexicain "Proceso", n° 430, du 28 janvier 1985.

Note DIAL

**SAMUEL RUIZ ET SON CHOIX EN FAVEUR DES OPPRIMÉS:
UN NOUVEAU STYLE D'ÉGLISE**

par Ernesto Reyes

Le destin des Indiens du Chiapas a une espérance. Elle s'appelle Samuel Ruiz. "El Tatic", comme disent les pauvres. "L'agitateur d'Indiens", comme disent les riches et les fonctionnaires.

Son oeuvre comme évêque a marqué l'histoire moderne de la lutte paysanne et indienne dans les montagnes du Chiapas. Du 21 au 25 janvier 1985, le diocèse de Mgr Samuel fêtait les vingt-cinq ans d'épiscopat de son évêque. Le point haut de la fête a été le vendredi, dans la cathédrale, devant les évêques amis venus principalement du Brésil et d'autres régions du Mexique, devant les prêtres de divers coins du monde et devant les agents de pastorale du diocèse de San Cristóbal.

Les célébrations ont renouvelé l'enthousiasme et la foi des 800.000 habitants de la zone, en particulier des Indiens. Chants, discours, nuit mexicaine, sérénades, aubades, messe solennelle, banquet, applaudissements; mais aussi réunions dramatiques avec les Chamulas expulsés de leurs terres, auxquels Mgr Samuel s'est adressé en tzoltzil, l'une des langues indiennes qu'il maîtrise.

Du lundi au jeudi s'est tenue l'assemblée diocésaine qui a analysé le travail pastoral du diocèse. Les évêques invités ont parlé de leurs expériences. Ainsi a-t-on présenté les communautés de base au Brésil, le tra-

vail en milieu indien de Bolivie dans le diocèse de Los Andes, à 5600 mètres d'altitude, l'action des évêques mexicains de la région Pacifique-Sud. On a applaudi aux interventions de Mgr Sergio Méndez Arceo. On a abordé les procès faits aux théologiens de la libération: Leonardo Boff, du Brésil, et Gustavo Gutiérrez, du Pérou. On a aussi parlé du problème des Indiens du Chiapas et du cas Chamula.

Mgr Samuel Ruiz allait des uns aux autres, coiffé d'un bonnet noir à la russe, en complet gris sombre et avec une grosse cravate fleurie aux couleurs rouge et bleu. Il avait le geste et le mot appropriés pour chacun, donnait de grandes accolades aux amis, confiait des messages pour les absents, évoquait par bribes des souvenirs dans l'assemblée, avait une attention pour tous. Et surtout il souriait, il rayonnait de bonheur. C'était l'ami au milieu des amis.

Malgré les hésitations, le lent mûrissement du cheminement et de la pensée, en dépit des difficultés et des rudes attaques du gouvernement et de la délégation apostolique contre son oeuvre et ses idées, Mgr Samuel - qui parcourt jour après jour les mêmes terres que parcourait Frère Bartolomé de Las Casas il y a 450 ans - a fait part de sa décision non seulement de continuer mais aussi d'approfondir son engagement avec les pauvres, avec ceux qu'il définit comme opprimés.

Son cheminement a été longtemps solitaire. Aujourd'hui beaucoup sont à ses côtés. L'un d'eux est l'évêque de Tehuantepec, Arturo Lona, son disciple et ami. Cet évêque souleva de longs applaudissements dans l'assemblée par ses mots d'esprit, ses histoires, sa manière de parler; par la profondeur de sa pensée et de son engagement.

Pour parvenir à cette phase d'affermissement du diocèse de San Cristóbal, on ne compte pas les problèmes qu'ont dû affronter les responsables religieux qui encouragent "ce mouvement d'Eglise dans le sens du choix en faveur des laissés-pour-compte".

L'anthropologue André Aubry, qui a été son ami et collaborateur pendant vingt ans, les évêques de la région Pacifique-Sud, les agents de pastorale, les journalistes de la région, les porte-paroles des communautés, les évêques amis de Mgr Samuel, les religieuses et les prêtres, tous partagent en quatre étapes les vingt-cinq ans d'épiscopat de Mgr Samuel.

En 1965, Mgr Samuel entre pleinement dans le mouvement qu'on pourrait appeler mouvement de sociologie religieuse. Avec l'aide du chanoine Boulard, prêtre sociologue français, il voyage dans le diocèse et étudie le Chiapas. Aubry:

"Il ne s'inspire pas de principes ecclésiastiques mais il fait appel aux ressources de la sociologie religieuse. Il entrevoit qu'un jour, la théologie devra raisonner non seulement à partir de la philosophie, mais à partir des sciences sociales. Cela le conduit à partager le diocèse en trois parties: Tuxtla, Tapachula et le Massif indien. Il fait un rapport à la Nonciature apostolique. Le diocèse est alors divisé et lui, Mgr Samuel, reste avec la partie pauvre, indigène, paysanne: le nouveau diocèse de San Cristóbal."

A son tour, il subdivise le diocèse en zones pastorales: Tzoltzil, Tzeltal, Tojolabal, Zone Sud, la plus conflictuelle parce que composée de ladinos (1) et de Tzoltziles et la zone de San Cristóbal, la ville, le centre

(1) Ladinos: originellement, les Indiens parlant espagnol. Par glissement, le terme désigne aujourd'hui les métis (NdT).

de direction . Il organise son diocèse en fonction d'une analyse de la réalité. A ce moment-là, le diocèse était très pauvre en moyens financiers et humains. Il n'y avait pas plus de dix prêtres, dont trois ou quatre étaient comme de vrais évêques régnant sur des dizaines et des dizaines de kilomètres carrés.

Cela conduit Mgr Samuel à passer à une deuxième étape. Il sait qu'il ne peut survivre s'il n'importe pas des hommes. Il fonde alors le Centre national des missions indiennes (CENAMI). C'était l'époque postconciliaire de Vatican II. A la lumière du concile, il révisé ce qu'il a appris comme séminariste. Le CELAM (Conseil épiscopal latino-américain) le nomme président du Département des missions du CELAM (CDMC), poste qu'il conserve pendant trois mandats, presque une décennie. C'est là que commencent ses relations internationales. Il voyage dans toute l'Amérique latine. Il rencontre des Européens. Il voit passer des religieux de tout le continent, d'Europe, des Etats-Unis. Son diocèse compte environ 150 agents pastoraux: prêtres, religieuses, laïcs, foyers. Aubry:

"Il ne fait pas de distinctions. Il ne fait pas de différences entre idéologies ou entre congrégations religieuses, ni entre prêtres, religieux ou laïcs. Ce qui compte pour lui, c'est l'engagement. La solidarité internationale est appliquée dans le Chiapas, avec l'appui de Mgr Samuel.

"Il faut tenir compte du fait que son père a été cristero (2). Sa famille est d'idéologie conservatrice, presque intégriste. Avec Vatican II, Mgr Samuel s'ouvre à l'oecuménisme, à l'importance de la sociologie religieuse, à la collégialité, à la catholicité, à l'internationalisme et à maintes autres choses.

"Dès lors son discours devient culturaliste, comme il le qualifie lui-même aujourd'hui. Il exalte l'incarnation dans les cultures indiennes. Il explique qu'à l'intérieur des ethnies, des cultures - vocabulaire et conception culturalistes - il y a une sorte de message implicite, une révélation cachée. C'est l'occasion, pour les Indiens, de faire entendre leur voix dans l'Eglise, de se faire considérer avec respect. En tant que bibliste, il sait que le christianisme a été palestinien, persan, occidental. Il peut donc être chamula ou tzeltzal.

"Il décide d'envoyer ses collaborateurs à Mexico, à l'Université ibéro-américaine, pour étudier l'anthropologie, outil indispensable à l'incarnation du christianisme dans les cultures indigènes. Il affermit et approfondit ce qu'il avait entrevu au cours de l'étape précédente.

"Un des instruments dont a besoin la théologie est celui des sciences sociales. Cela va le conduire directement à la théologie de la libération. Bien entendu, il participe à l'assemblée de Medellin où il est l'un des rapporteurs."

Au cours de cette période arrive beaucoup de monde: jésuites, franciscains, dominicains, plus de vingt congrégations de religieuses, des laïcs, des étrangers, etc. Aubry:

"La manière d'aborder la réalité n'avait rien de théorique. Seul s'imposait un principe de Mgr Samuel: il n'y a pas de curés mais un travail d'équipe. Ce qui prime, c'est la répartition sociologique du travail. L'équipe a la responsabilité collégiale d'une zone. Les différentes conceptions, idéologies, stratégies et théologies, ainsi que les différents conflits, tout cela doit être dépassé, car ce qui fait l'union c'est l'urgence de transformer ensemble une réalité."

(2) Cristero: membre du mouvement de résistance des paysans, sous la bannière du Christ, à la politique anticléricale extrêmement violente de Calles, président du Mexique de 1924 à 1928 (NdT).

Pour les agents de pastorale, la troisième étape - de 1976 à 1981 - est la période critique du Chiapas: celui-ci récolte les séquelles de la présidence d'Echeverría; il affronte la gestion de son successeur à la présidence López Portillo, c'est-à-dire le pétrole. La mode Valasco Suárez-Echeverría de la forêt, du populisme démagogique à destination du paysan et de l'Indien, se traduit par une augmentation sensible du budget de l'Institut national indigéniste. Aubry:

"Samuel absorbe tout cela et affronte la situation nouvelle sans a priori, en fonction des événements."

Un groupe d'agents de pastorale analyse:

"Survient alors la tragédie de Venustiano Carranza. Les militaires circulent dans des voitures de l'UNICEF; on voit proliférer des organismes de développement, tel le Prodesch; et des conflits éclatent dans la forêt après le départ d'Echeverría. C'est alors qu'a lieu la fameuse négociation de Mgr Samuel et du gouverneur Jorge de la Vega Domínguez. Le gouverneur ne peut se rendre à Venustiano Carranza, même en hélicoptère, de peur d'être tué. Il doit donc supplier Mgr Samuel de l'accompagner en hélicoptère. De la Vega était renommé comme négociateur; mais voilà qu'il doit faire appel aux talents de négociateurs de Mgr Samuel. C'est là une nouvelle période qui s'ouvre, où les pouvoirs publics ne peuvent plus faire abstraction de l'évêque. C'est l'époque de Golonchán, où fait son apparition Absalón Castellanos Domínguez comme chef de la zone militaire au moment du massacre. Juan Sabines, le nouveau gouverneur, ne se déplace presque jamais sans Absalón."

Aubry:

"Les ressources idéologiques de Mgr Samuel sont celles du Concile Vatican II, de Medellín et du CELAM d'alors, à son ère glorieuse. Quand le CELAM a commencé à sentir mauvais, avec López Trujillo, Mgr Samuel s'est retiré. Il avait compris qu'il y avait deux CELAM. Il a donc préféré s'identifier avec le CELAM de Medellín, le premier, celui avant l'arrivée de López Trujillo."

Les agents de pastorale et les agents des communautés:

"Les événements de cette troisième période font naître des organisations populaires, du fait de l'absence de politisation des paysans. On voit alors arriver la CIOAC, la CNPA, les groupes de Torreón, les unions d'unions et beaucoup d'autres. Le Parti socialiste des travailleurs (PST) suit bientôt. Celui-ci garde ses distances vis-à-vis de Mgr Samuel et ne se réfère pas à lui, ce qui ne l'empêchera pas de faire de Samuel le bouc émissaire des fautes et des bêtises du PST."

Aubry:

"L'important pour le PST, c'est que ceux qui essaient de donner corps à la colère des campagnes pour transformer l'insatisfaction en organisation et en réflexion critique, ne peuvent faire abstraction du travail de pénétration populaire accompli par l'église de Mgr Samuel. Samuel est un interlocuteur incontournable." (Il l'avait déjà été auparavant vis-à-vis des instances plus officielles.) "Pour aller au peuple, il n'y a pas de passeport si l'on ne passe pas par l'Eglise populaire. Mais Mgr Samuel évite l'amalgame; quand il doit désigner son camp, il le fait clairement. Il célèbre la messe lors de la réunion nationale de la CNPA, sans pour autant s'identifier totalement avec elle. Il lui porte de la sympathie, mais il choisit clairement devant le peuple et devant ses interlocuteurs le côté où il se situe."

Mgr Samuel démocratise son diocèse. Il accompagne les paysans dans la récupération de leurs terres et dans leur travail d'organisation. Jamais en franc-tireur mais dans une action collective avec tout le diocèse. Le diocèse commet de nombreuses erreurs, comme il s'en commet après une libération, après une révolution, par exemple le romantisme, la radicalisation. Aubry:

"Mgr Samuel théorise toujours sa pratique. Il délègue des pouvoirs, consulte son monde. En certaines circonstances, il s'efface pour que son diocèse prenne la parole et assume son rôle. Mgr Samuel change de discours, modifie la théorisation de sa pratique. Il n'est plus culturaliste. C'est maintenant le choix du pauvre. Mais, pour lui, le pauvre n'est pas celui qui manque de quelque chose, c'est celui qui est opprimé. Ce qui suppose qu'il y a un oppresseur et une dialectique oppresseur-opprimé, dominateur-dominé. Le pauvre est le moteur de l'histoire et l'agent de l'évangélisation, sinon ce n'est plus l'Évangile. Dans ses conférences internationales, il ne parle pas des droits de l'homme comme le fait le discours contemporain, mais des droits des pauvres. Son discours est social, intégral, impliquant toutes les instances concernées."

La quatrième période est placée sous le signe des réfugiés guatémaltèques, de 1981 à 1984. Elle ne l'a pas pris à l'improviste. Il l'avait préparée, prévue et avait planifié l'action. Aubry:

"Cette expérience, cette proximité de Mgr Samuel avec une lutte populaire lui ont ouvert de nombreux contacts internationaux. Maintenant sa trajectoire passe par le tiers-monde et l'Asie. Par exemple, on l'invite à Sri Lanka, il noue des contacts en profondeur avec les Philippines. Son assise s'est élargie. Il ne l'a pas cherché, cela lui est venu dans l'action. Mgr Samuel a de plus en plus de poids."

Les agents de pastorale et les représentants des communautés expliquent: quand le phénomène des réfugiés guatémaltèques au Chiapas retient l'attention de la presse internationale, Absalón devient gouverneur. Il connaissait Samuel pour l'avoir rencontré à Golonchán. La presse découvre qu'il a été le camarade de Rios Montt (3) à l'Académie militaire. Désigné par l'Administration aux derniers temps de la présidence de López Portillo, on constate que les rapports d'Absalón sur la situation dans le Chiapas ne donnent pas la mesure exacte de la situation. Le gouvernement lui-même, y compris le ministère de l'intérieur, a besoin des analyses de Samuel. Le dialogue de Samuel avec les autorités officielles prend donc de l'importance, sans rien ôter à ses engagements populaires. Ses analyses sont d'une telle qualité qu'on le consulte même par téléphone, y compris le ministère de l'intérieur. Dans une réunion avec Reagan - on le reconnaît dans le proche entourage de Samuel - un de ses rapports a été mentionné. "Nous ne savons pas qui y fit allusion, mais Mgr Samuel a reçu une demande explicite pour qu'il développe plus avant son point de vue." Aubry:

"Je ne sais pas comment Mgr Samuel va théoriser cette pratique nouvelle. Un de ses découvertes est la diplomatie. Il conduit une diplomatie évangélique, deux concepts qui n'ont pas l'habitude de faire bon ménage."

Mgr Samuel répond à une question implicite d'Aubry au cours de l'interview de "Proceso":

"Ma réflexion théologique n'est maintenant plus la mienne; elle est le résultat d'un cheminement commun. Ce n'est plus seulement une incarnation de l'Évangile dans les cultures. Nous avons découvert au fil des ans ce qu'avant nous constatons de fait mais n'analysions ou ne considérons pas comme tel, à savoir la situation d'oppression et de répression qui est celle des cultures marginalisées. C'est pourquoi, il n'y a pas seulement une

(3) Rios Montt, président de la République de Guatemala de mars 1982 à août 1983. Personnage controversé en raison de ses opinions religieuses, dont l'action publique a coïncidé avec une phase de répression extrêmement dure au Guatemala. Cf. DIAL 823, 835, 846 et 877 (Ndt).

exigence d'incarnation, pour que surgisse une Eglise expressive et vivante conforme à ce qu'elle est; mais il doit y avoir aussi nécessairement une dimension libératrice. C'est là notre voie.

"Le lien avec la politique est évident. Le royaume de Dieu ne se construit pas seulement par l'Eglise, car il est plus grand qu'elle; il se construit aussi avec tous les autres hommes de bonne volonté. Le royaume de Dieu ne passe pas par une seule médiation, mais par tout le faisceau des médiations politiques qui existent dans une communauté humaine. Et il transcende les médiations politiques, même s'il passe par elles. Telle est la mission que nous avons découverte: il faut utiliser les médiations ou passer par elles, mais pour les dépasser. Ainsi découvre-t-on peu à peu que, dans chaque nouvelle situation historique, il y a toujours des situations de marginalisation, à chaque période de l'histoire, appellent un rétablissement de l'équilibre historique grâce à la force de ce Dieu qui est le Dieu des pauvres."

L'archevêque Bartolomé Carrasco, de Oaxaca, résume ainsi l'histoire de Mgr Samuel: "C'est avant tout un prophète et un forgeron de prophètes. "C'est un chercheur d'un nouveau style d'Eglise qui répond aux exigences "de l'homme moderne. C'est aussi un ami. Un homme d'équipe. Jamais il n'impose son choix. Il sait rester à l'écoute. Il est persuadé que Dieu parle "aussi par les autres."

(Traduction DIAL)

Abonnement annuel: France 295 F - Etranger 360 F - Avion 440 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441